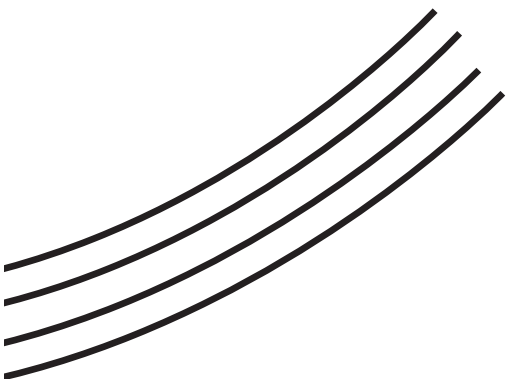


Chemins intérieurs

Carnet de voyage sur les chemins
de Saint-Jacques-de-Compostelle





Les arts appliqués sur les chemins

Afin de réaliser ce carnet de voyage, nous, la classe de première STD2A, sommes partis en octobre faire une sortie sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Nous avons marché sur la section Lectoure/Condom, classée à l'UNESCO au titre de patrimoine mondial de l'humanité ; plus précisément de Castelnau-sur-l'Auvignon à Condom. Nous avons été accompagnés par la classe de seconde en option Culture et Création Design ainsi que par certains professeurs.

Nous voici donc partis à 40 sur les chemins...

Très vite et spontanément, nous nous sommes tous réunis pour faire une photo de groupe dans le but d'immortaliser ce moment : c'était notre première sortie et nous étions si heureux même si elle n'était qu'à 7 km du lycée ! Nous avons passé beaucoup de temps dans le village, tous dispersés. Celui-ci paraissait si grand avec des chemins et recoins mystérieux. Chacun visitait, observait et réalisait des croquis du village : c'était compliqué en étant debout et à cause de la pluie qui mouillait nos carnets.

CASTELNAU-SUR-L'AUVIGNON

Je me souviens que, dès notre arrivée, j'ai été émerveillée par la beauté de l'architecture.



Castelnau-sur-l'Auvignon est un village très coquet, structuré par des bâtiments en pierre. Je me rappelle également que le lieu était très fleuri. Au cœur du village poussent arbres, fleurs et toutes sortes de végétaux, les habitants en prennent vraiment soin.

J'ai apprécié pouvoir dessiner chaque détail des bâtisses, particulièrement cette tour.

Elle fut, en 1944, en partie détruite lors de l'affrontement entre les résistants du maquis de Castelnau-sur-l'Auvignon et l'armée Allemande. évoquée par le lieu.



La végétation l'envahit et on pouvait voir l'intérieur par une brèche.

J'ai le vague souvenir d'avoir eu quelques difficultés à dessiner les détails mais je me suis vite rendue compte que l'importance était de retranscrire la sensation

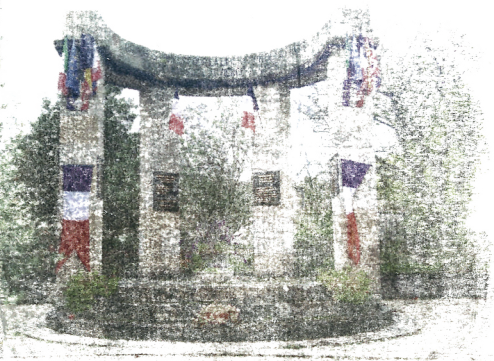
Je me souviens également d'une
petite maison abandonnée, calme,
sereine, et paisible.



Elle tombait de plus en plus en ruine,
se laissant envahir par la végétation,
se laissant submerger par le temps.

Des explications données, j'ai retenu que ce Castelnau était un village médiéval avec une église dite St Luper, repérable grâce à son clocher.

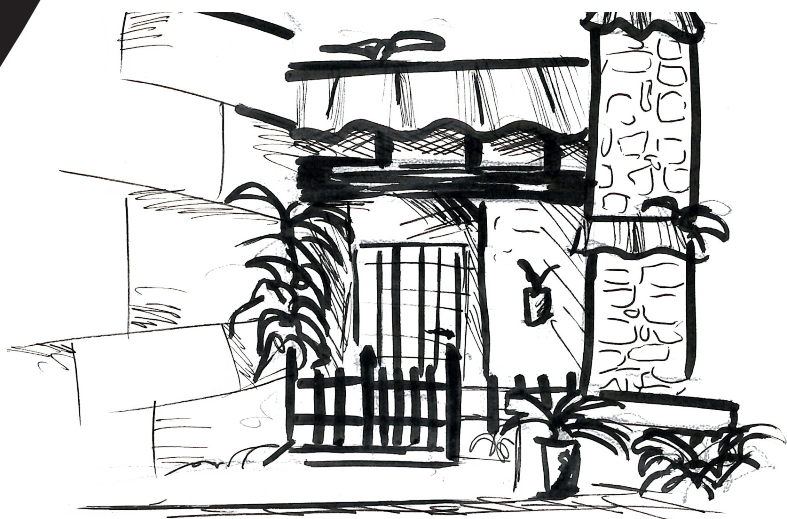
Mais avant tout, on a surtout appris que le village avait aussi été un maquis dès 1942 durant la Seconde Guerre mondiale, réunissant plusieurs nationalités.



Une attaque allemande a fait plusieurs morts ; un monument et des plaques le rappellent.



Après cette longue pause,
nous n'avions toujours pas
entamé le périple.



Nous débutons le chemin en contrebas du village...
sur un tapis de feuilles dorées par l'automne, sur
lesquelles certains glissent joyusement.

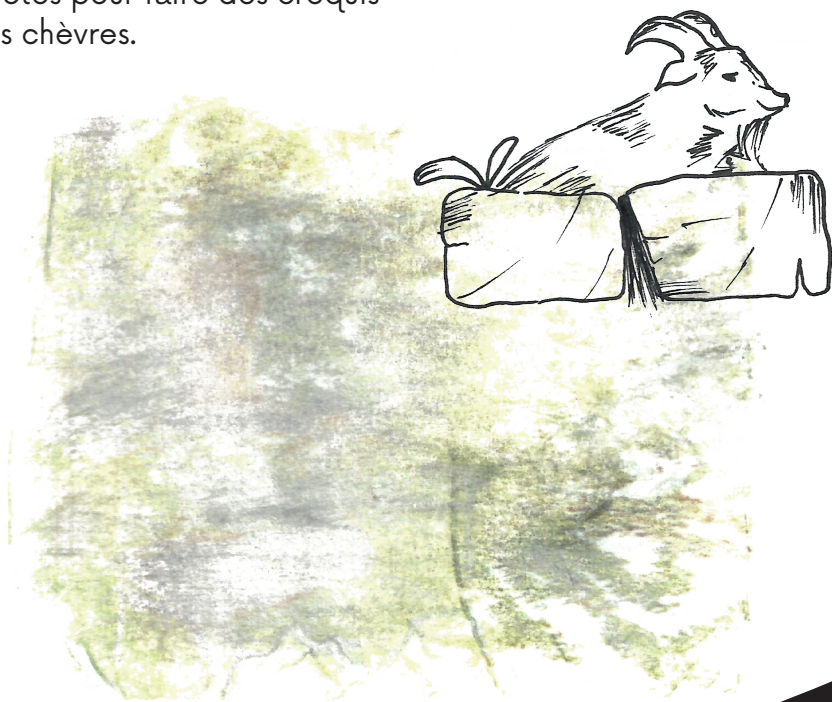
On était tous en file indienne sur ce large chemin ombragé sous les arbres, comme "une sorte d'arche" ont dit certains.

Il était boueux ou avec des cailloux, je ne sais plus, et il faisait soleil ou peut-être qu'il pleuvait.

Sur celui-ci nous avons croisé des chèvres que Michel a pris en photo grâce à l'appareil photo de Maëva, il a d'ailleurs beaucoup parlé et nous avons énormément ri.



Nous avons pris de nombreuses photos et certains se sont arrêtés pour faire des croquis des chèvres.



Avant d'arriver au bout de ce long chemin, qui nous mène jusqu'à la grande maison, nous avons failli nous tromper de route.



Mais on s'en est rendu compte à temps et nous avons pu admirer la vue panoramique et la lumière autour de celle-ci.



Depuis octobre, nous avons quelques souvenirs qui s'effacent notamment la localisation de cette maison sur le chemin. Il y avait un grand banc et un bassin mais son image devient vague...

ÉGLISE SAINTE GERMAINE DE BARADIEU

C'était, pour nous, je crois bien, notre deuxième pause.
Un lieu calme, apaisant et spirituel avec ses parterres
de feuilles mortes et de fleurs sous les grands chênes.



Les cyclamens roses ou blancs ne dégageaient aucune odeur,
mais le sous-bois qui regorgeait de glands sentait bon l'automne.

Comme perdue au milieu des champs, la chapelle était un
belvédère, ensoleillé, qui paraissait figé dans le temps. Elle
amenait la créativité et l'inspiration, d'ailleurs, je me rappelle
avoir vu les magnifiques aquarelles de certaines secondes.

La forme de la chapelle était très arrondie et toute en pierre : de l'art roman.



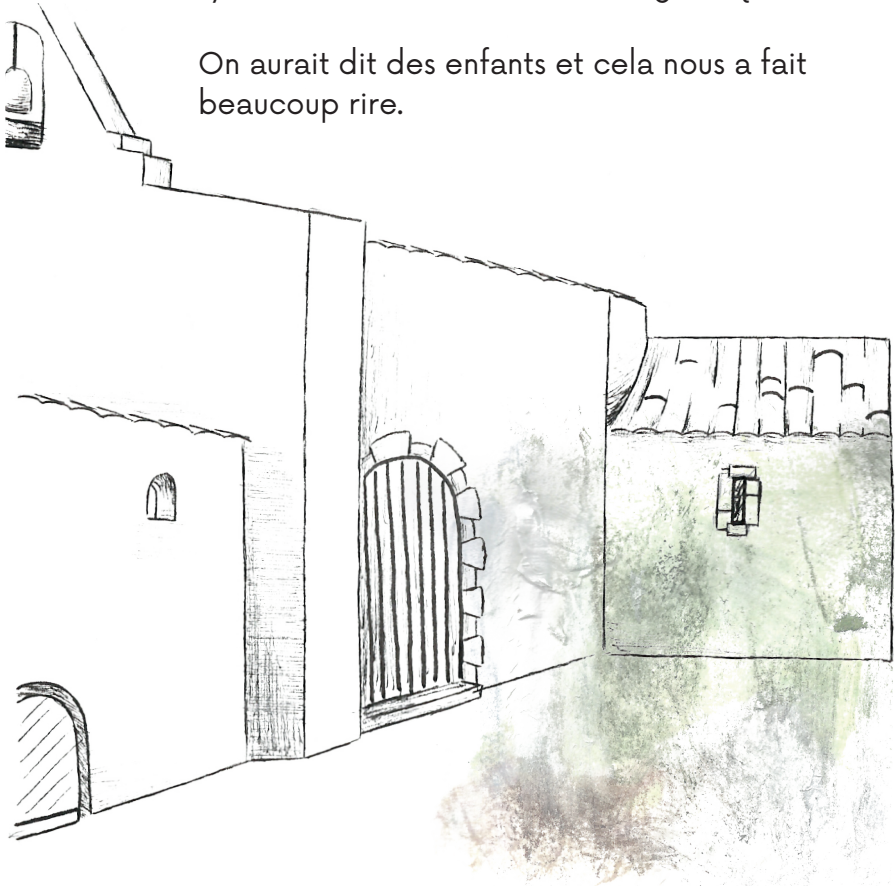
En entrant, avec Lisa et quelques autres personnes de la classe, l'intérieur était très sombre et assez petit. Il y avait un magnifique autel, un livre de souvenirs et des coquilles Saint-Jacques un peu partout.



On a acheté une bougie, nous l'avons allumée et nous avons aussi écrit un mot sur le livre d'or en référence à notre groupe, à notre passage sur le chemin.

De retour à l'extérieur, nous avons essayé de marcher sur différents types de sols : des feuilles, des branches, les graviers de l'allée ou encore des glands craquants. Nous piétinions à différents rythmes dans le but d'imiter des gens qui courent.

On aurait dit des enfants et cela nous a fait beaucoup rire.



Les discussions fusaient dans tous les sens, il y eut de nombreuses photos et de vidéos en tous genres, car nous étions ici pour amasser le plus d'informations possibles sur le lieu, avec des visuels ainsi que des enregistrements de différents bruits dont le chant des oiseaux.

Le groupe s'était divisé en deux, les secondes étaient sur la table de pique-nique et nous étions sur la murette, qui offrait une vue magnifique sur les champs.



Pour moi, cette deuxième pause était la plus belle, j'aurais souhaité y passer plus de temps.



Mais la fatigue se faisait déjà sentir, je crois même que Gabin se plaignait d'avoir froid. Michel n'en finissait pas de parler, tandis que d'autres avaient sorti le goûter ; tout le monde discutait ensemble, avec les personnes les plus proches.



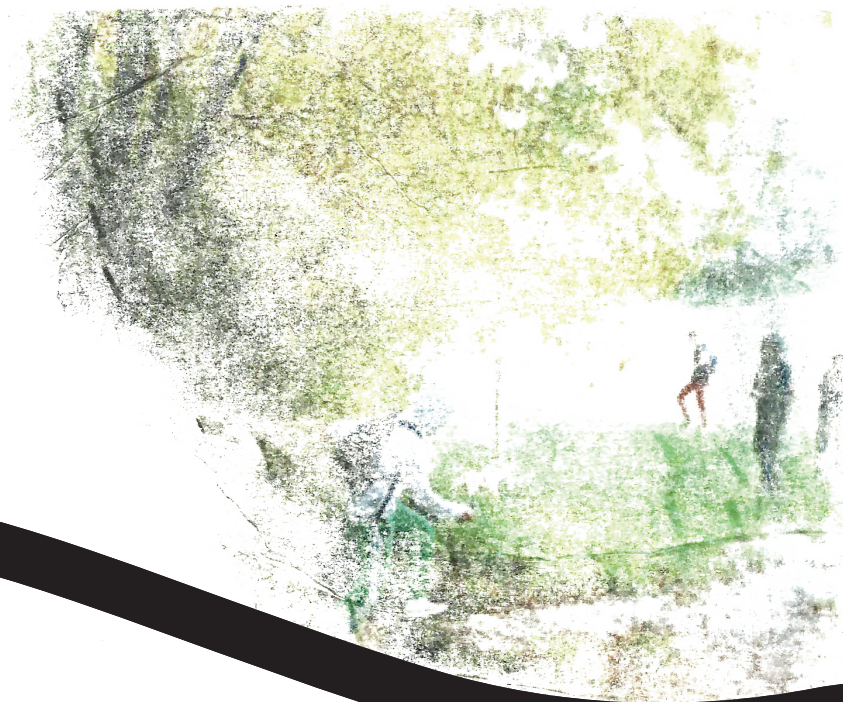
Nous voilà déterminés à repartir. Je me souviens qu'au loin, j'ai vu Sacha danser, quinze minutes avant le déluge... Nous avons alors sorti nos téléphones pour prendre en photo ce beau soleil, quand soudain, une goutte tomba sur nos visages.



La pluie s'accélérait au fur et à mesure que nous avançons et le froid nous gagnait. On descendit la pente à toute vitesse, voyant un groupe déjà abrité sous les arbres.

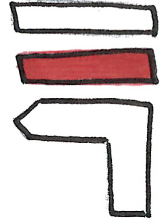


Au bout de la descente... Surprise !! Une rivière.



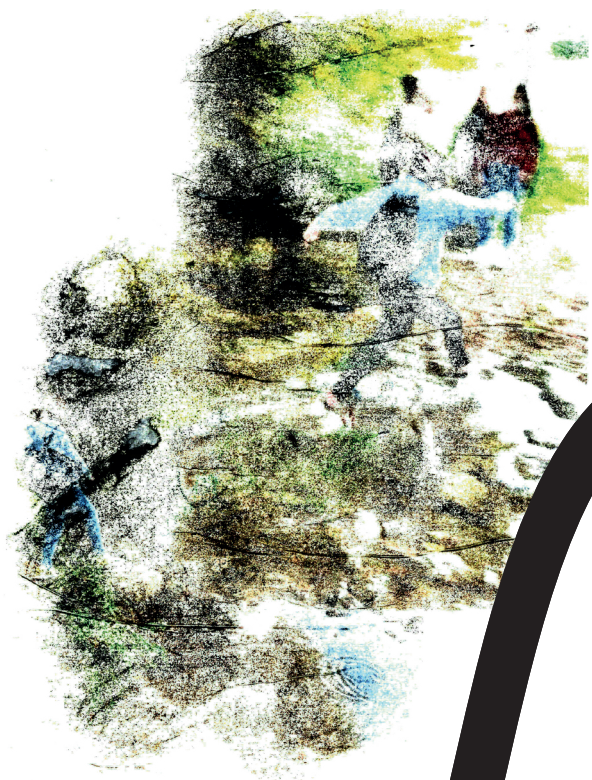
En effet, on commençait à apercevoir une, puis deux personnes qui tentaient la traversée équilibrée de ce tout petit ruisseau, à la sortie de la forêt qui nous entourait.

On pouvait observer trois ou quatre petits « rochers » qui nous permettaient de passer au-dessus, en gardant les pieds au sec.



Seulement, deuxième surprise !
À peine retourné, je découvre Faustine
avec les deux pieds dans l'eau. Elle avait
été une des nombreuses victimes du
« pour combien » de Corentin.

Quand nous avons eu fini de traverser la rivière, nous nous sommes rendus compte que nous n'avions plus de vue sur le groupe qui nous précédait, et que nous ne savions donc pas dans quelle direction ils étaient partis et s'ils s'étaient trompés de chemin, en prenant à gauche.



Faustine s'est proposée instinctivement, en enlevant ses deux pieds de l'eau, d'aller chercher de quel côté le groupe se trouvait. Et telle une biche, on la voyait déjà s'éloigner en sautillant.



Pendant ce temps, pour certains, le reflexe était d'attraper le téléphone pour s'empresser d'appeler des camarades connectés dans l'autre groupe.

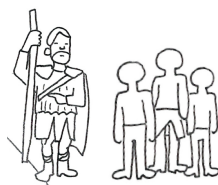
De notre côté, on s'est fait la réflexion que ce ruisseau était comme une séparation, un moment ludique et amusant, laissant derrière nous la forêt et la pluie pour passer à des champs avec un beau soleil. Le temps de l'attente, chacun vaquait à ses occupations... Lison se faisait prendre en photo sur un rocher, d'autres discutaient en anglais et les derniers profitaient de cette petite pause dans l'après-midi pour se reposer.



Quelques instants plus tard, on les voyait revenir. À la tête de ce petit groupe : Lilou, qui les avait menés dans la mauvaise direction, mais pourquoi ?



Pour comprendre ce qui s'est passé, revenons en arrière : lorsque nous avons traversé cette ridicule petite rivière nous étions plutôt en avance comparé à l'autre groupe, dans lequel étaient nos professeurs.



Pour pouvoir continuer notre chemin nous avons pris une décision sans attendre l'autre groupe : dans mes souvenirs, ce sont des panneaux noirs et jaunes qui nous ont induit en erreur et nous ont fait prendre le chemin de gauche...



Sinistra ! Comment avons-nous raté la signalétique ? Y avait-il vraiment deux chemins ? Une alternative ?

Autour de nous, il n'y avait que des champs avec parfois des buissons remplis de ronces, l'une d'elles m'a d'ailleurs remis les idées en place !

Nous nous sommes arrêtés dans une impasse, encore deux chemins face à nous et nous étions incapables de faire un choix, incapables de trouver une solution !



Perdus, égarés... Comment les pèlerins du Moyen Âge se repéraient-ils ? Les campagnes étaient-elles plus habitées ? Pouvaient-ils rencontrer des brigands ? Invoquer la protection, la guérison avec les statues présentes dans les églises ?

Cela faisait un moment maintenant que nous marchions. La fatigue, le froid et la douleur dans les jambes commençaient à s'intensifier, malgré les rayons du soleil léger venant nous réchauffer dans la fraîcheur d'automne.



Une envie de s'arrêter, de grignoter ou de boire tout cela divergeait selon les élèves et leurs réserves d'énergie.

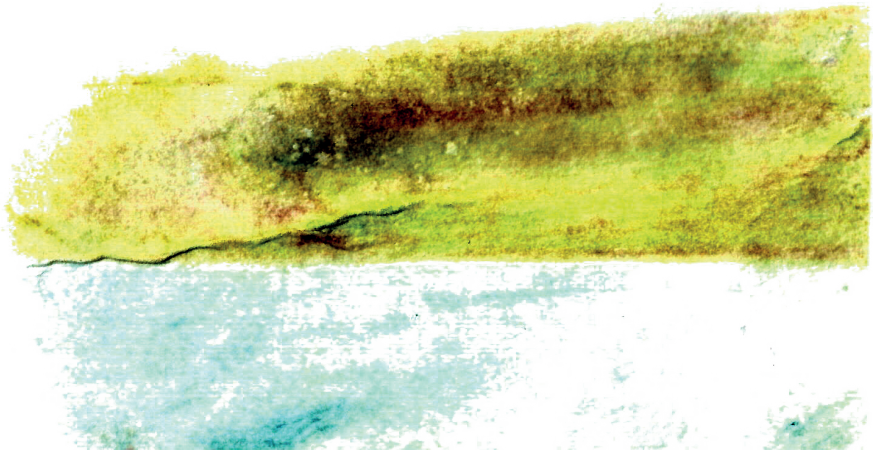


Qu'en est-il des pèlerins au bout de semaines de marche, parfois sous le soleil ou l'altitude ?
La soif, la faim, le soleil altèrent-ils nos perceptions ?
Perdons-nous les repères ?

LAC DE BOUSQUETARA

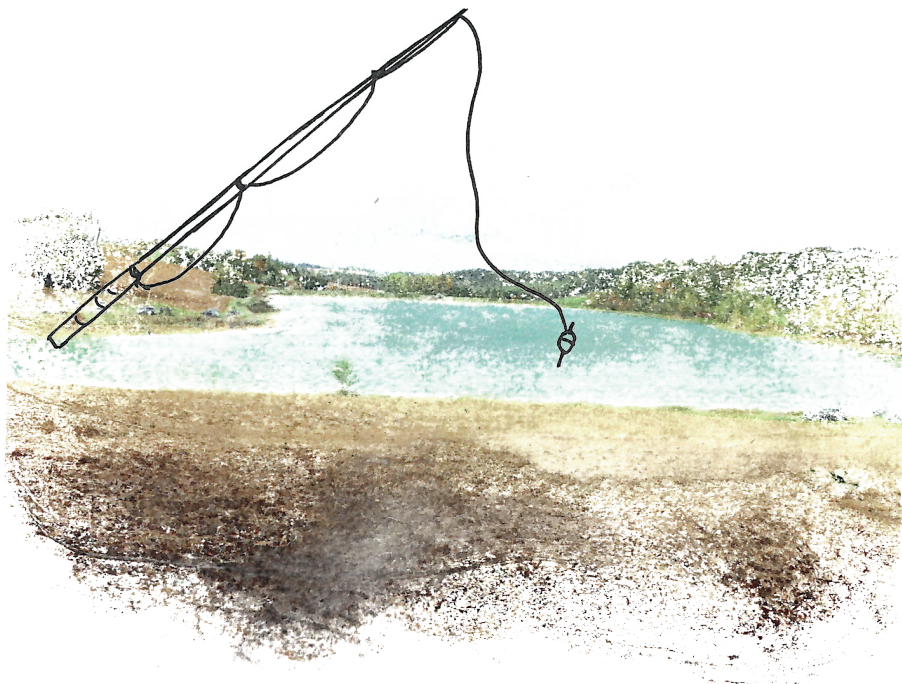
Mais le temps presse, nous ne pouvons plus nous permettre de faire des arrêts.

Puis, le voilà, le lac du Bousquetara ! Il nous offre une vue panoramique. Malheureusement, l'heure tourne...



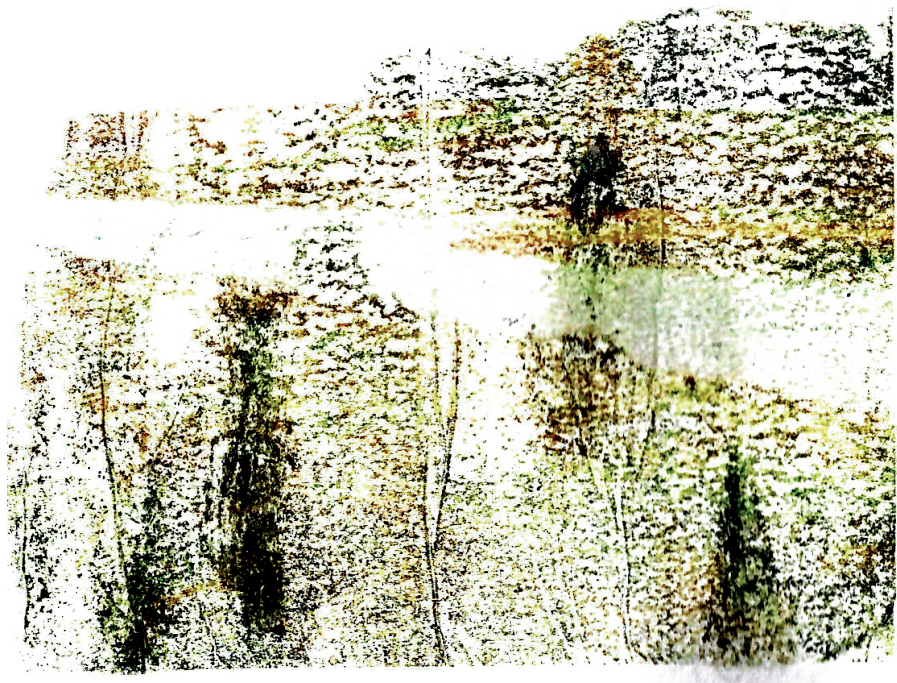
Je me souviens avoir saisi mon téléphone pour prendre une photo avec le grand angle intégré puis une vidéo. Durant le cadrage, qui n'a duré que quinze secondes, un bruit qui semble être un cri me perturbe : un élève de seconde avait marché dans une flaque et se plaignait du froid ressenti suite au contact avec l'eau !

Lors du passage auprès du lac nous avons vu beaucoup de pêcheurs. Ils avaient disposé de longues tables de pique-nique sur lesquelles il y avait de la nourriture.



De loin déjà, nous avons remarqué un jeune pêcheur. Nous l'avons ensuite recroisé sur une petite moto poursuivant sa route.

À ce moment, je rêvais d'avoir également un véhicule motorisé pour rejoindre mon lit, chez moi.

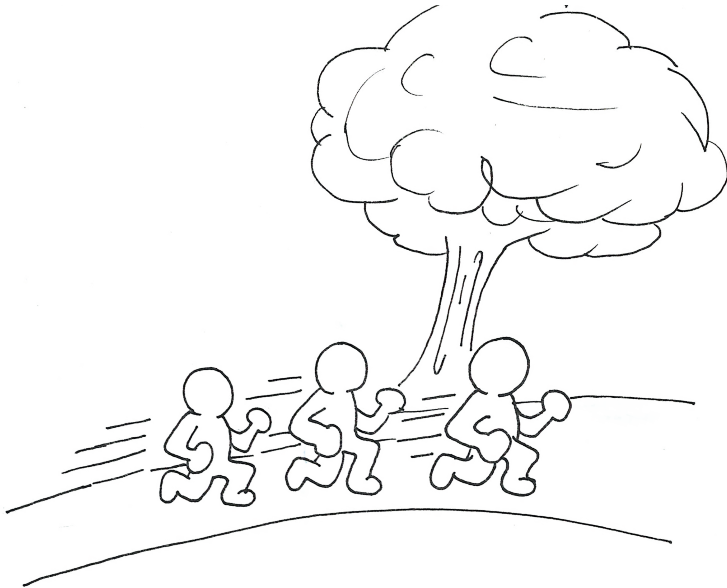


Mais les péripéties de la première STD2A et de l'option CDD de Condom étaient loin d'être achevées...

Cette montée devenait longue et interminable, pourquoi le bus ne venait-il pas plus tard ? Nous aurions eu plus de temps pour marcher.

Cette montée devenait longue et interminable, nous avions tous mal aux jambes, même parler devenait compliqué.

Cette montée devenait longue et interminable, seule Lilou marchait sans problème.



Pendant ce temps, le groupe classe se divisait, il se divisait sur plusieurs dizaines de mètres.

Les souvenirs des conversations sont flous, on avait bien rigolé, ce passage fatigant et rapide nous a forcé à ne pas dessiner et peu de personnes ont pris de photos.

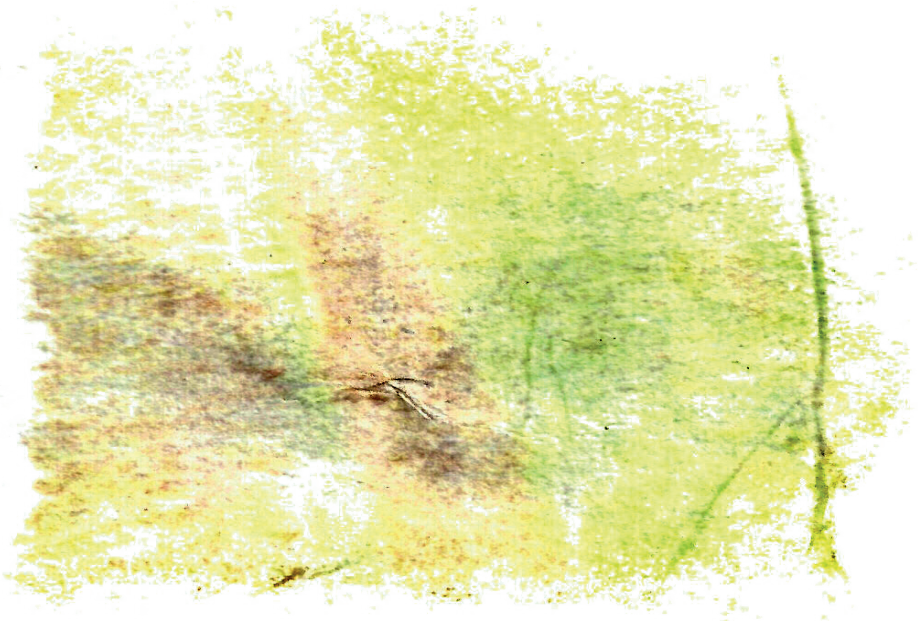




Le soleil nous encourageait, cela restait meilleur que la pluie. Nous avons fini par perdre Lilou qui marchait beaucoup trop vite.

À la vue des vignes nous nous sommes rendus compte que nous étions enfin arrivés à la fin de la route.

Une fois de plus, on se souvient bien que Michel Michel a gémi à propos de sa fatigue, ce qui, aussitôt, entraîne une fatigue générale ainsi qu'une forte vague de plaintes.

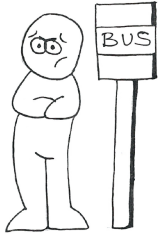


Matias se souvient d'un brouhaha insupportable pendant l'attente du bus car tout le monde se réunit pour parler,

Gabin répétait « j'ai froid ! » - lui ne s'en rappelle pas - par contre, il se souvient qu'à chaque bruit de voiture qui passait par là tout le monde espérait voir le bus arriver.



CONDOM



Au final, une dizaine de voitures nous ont donnés une dizaine de faux espoirs.

Nous pensons que nous avons attendu quinze longues minutes avant d'enfin voir le bus venir nous chercher !

Six mois plus tard, notre carnet de voyage prend forme. Il nous reste de très bons souvenirs, des couleurs, des sensations d'une belle journée.

Lors de la création de ce carnet, nous avons pu prendre du recul et nous remémorer les souvenirs de notre expérience. Grâce aux images retravaillées à l'acétone, nous avons pu faire apparaître certains souvenirs. Nous retenons également les odeurs de la nature, des bois, des feuilles, que nous ne pouvons pas vous restituer.

Nous avons eu l'opportunité de découvrir le patrimoine présent sur le chemin et nous avons voulu vous le faire partager à notre tour. Nous avons tous envie de repartir sur les chemins dans le but de terminer l'étape inachevée avec le sentiment d'être un groupe plus lié aujourd'hui qu'au début de notre parcours.

AKO Michel
BONNET Chloé
BOUQUIN Alizée
CASSAGNE Amandine
CLOISEAU Lisa
CLOUSEAU Corentin
COVILLERS Loona
D'ALTO Gabin
DE SA Méline
DUPUIS Lison
FRATUS-RODRIGUEZ Matias
HEYBERGER Mélissa
LAPORTE Clélia
LARRODÉ Maëva
LEDUC Sacha
OMNES Faustine
POIRIER Lilou
REGNAUT ORTIGA Ingrid
RIVAL Léa

Carnet réalisé par les élèves de première STD2A
du Lycée Bossuet de Condom, promotion 2021-2022
(en Histoire, Géographie, EMC et ETLV).

Dans le cadre du « Prix du Patrimoine Mondial en Occitanie »